

# Secondigné-sur-Belle (Deux-Sèvres)

## L'église Saint-Pierre-aux-liens



Extrait du livre de Jacques Lefebvre,  
*Les églises du Mellois*,  
Poitiers, éd. Gilbert de La Porrée, 2008, p. 28.

© PARVIS - 2019  
Centre théologique de Poitiers  
[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)

Déjà cité au X<sup>e</sup> siècle, Secondigné eut un prieuré qui fut rattaché à l'abbaye féminine de la Trinité de Poitiers jusqu'à la Révolution.

L'église actuelle (MH 1924) profite d'un espace bien dégagé où cinq pierres tombales (1840-1860) préparent l'arrivée sous le balet. Cet auvent, fréquent en Gâtine, est plus rare dans le Mellois. Il abrite un portail sobre, flanqué simplement d'un haut relief rapporté, une musicienne, et de deux croix de consécration, dont on trouve plusieurs exemplaires à l'intérieur. Un simple coup d'œil à l'extérieur dénote la complexité de l'édifice : différence de niveaux des toitures en tuiles courbes, clocher polygonal couvert d'ardoises.

### La nef



On est tout de suite frappé par son ampleur, et par une austérité qui relève bien du XI<sup>e</sup> siècle : murs nus et sans décor, trois fenêtres à l'emporte-pièce, au sud seulement comme c'est souvent le cas. Le volume est scandé non par des colonnes engagées, mais par des sortes de contreforts intérieurs. Ont-ils soutenu des voûtes ? Aujourd'hui, directement sous charpente, l'élévation de la nef n'en est que plus forte.

### Le chœur

Le chevet plat, précédé d'un large transept frappe par sa hauteur et sa luminosité. Comme souvent dans le sud des Deux-Sèvres, il résulte d'un agrandissement au XV<sup>e</sup> siècle, par le chœur plutôt que par l'ajout de bas-côtés. Il s'ouvre aux quatre angles du carré du transept par des faisceaux de cinq colonnes engagées qui reçoivent sur des chapiteaux à feuillages les arcs de voûtes gothiques. Côté nef, seul un arrachement des premières nervures, comme à Périgné et Saint-Martin d'Entraigues, témoigne d'un voûtement aujourd'hui disparu. François Le Duc, dit Toscane a-t-il fait ici une première restauration au XVII<sup>e</sup> siècle, suite aux guerres de Religion ? Une tradition le dit, et on reconnaîtrait son goût de la grandeur, mais on n'en a pas de preuve. Toujours est-il qu'en 1857 des subventions sont demandées pour remplacer le plafond « tout latté » par des voûtes « en moellons ». Ce qui fut fait dans les années 1860, témoin l'inscription sur l'arc d'entrée du bras sud du transept : « ARAE 1864. HAE CAMERAE AB HAERETICIS DIRUTAE CIRCA 1550 (sic !) REAEDIFICATAE SUNT 1860. FENESTRAE 1862 » = Autels 1864. Ces bâtiments détruits vers 1550 par les hérétiques ont été reconstruits en 1860. Fenêtres 1862.



On remarquera aux deux pignons l'encadrement gothique flamboyant de lavabos liturgiques à doubles piscines. A l'extérieur du pignon sud, une belle porte du XV<sup>e</sup> siècle porte en blason les clefs de saint Pierre, patron du lieu, on les retrouve aussi en clef de voûte.



La verrière du chevet est la seule signée, de Lobin (Tours, 1860). On y voit Pierre et Hilaire en pied (en 1835 Saint-Hilaire de Ligné fut réuni à Secondigné) entourés de nombreux médaillons de saints. De bas en haut à gauche : Jeanne de Chantal, Marie-Madeleine, Anne (avec un nid ?), Jacques le Majeur, Jean-Baptiste, Louis. Au centre : Pierre libéré de ses liens, Hilaire... À droite : Marguerite, Geneviève, Radegonde, André, Joseph...

Les verrières du transept sont dans le style des frères Guérithault.



Sur l'autel de la chapelle sud, dédiée à saint Hilaire, un tabernacle à ailes, en bois polychrome et doré, reflète bien la piété d'après le concile de Trente. Ses quatre statuette de saints encadrent l'Agneau couché sur le Livre aux sept sceaux.

**Le clocher** du XV<sup>e</sup> siècle consiste en fait en un escalier en vis éclairé par d'étroites meurtrières. On y trouve deux cloches : la plus petite (170 kg) fondue en 1811 à Marsais (17) par Prosper Mutel, fondeur lorrain ambulant, la plus grosse (315 kg) par A. Hildebrand, de Paris, avec ses inscriptions gravées dans le bronze au lieu d'être fondues, de 1875. Il est flanqué d'une belle porte flamboyante avec un écu aux armes de saint Pierre : les clefs.

L'église de Secondigné : un patrimoine varié pour toute une histoire de la commune.

\*